

## VIVRE LES DROITS DE L'HOMME... au quotidien dans la classe...

Marguerite BIALAS  
Hohatzenheim (Bas-Rhin)

cet article a été rédigé pour le bulletin de la Circonscription où il a paru au cours du deuxième semestre de l'année scolaire 88/89

Louis XVI, la Révolution, les Droits de l'homme... Cette année plus que jamais, ils seront accommodés à toutes les sauces dans nos classes...

Chaque fois que nous abordons ces chapitres, je ne peux m'empêcher de comparer mon groupe d'élèves au peuple français de 1789: car c'est vrai que je pourrais jouer le rôle d'un monarque absolu qui dirige un peuple muet et impuissant, je pourrais tout commander et tout décider seule...

Or nos ancêtres ont conquis des droits: droit à la liberté de pensée, d'opinion et d'expression... droit de prendre part à la direction des affaires publiques... droit à l'éducation... droit à la sûreté de sa personne... etc... droits qui sont complétés par les devoirs de l'individu envers la communauté qui lui garantit ces droits.

Mais par quel miracle des enfants maintenus à l'état d'obéissance passive et silencieuse pendant les années décisives de leur développement pourraient-ils brusquement devenir, le jour de leur majorité, des citoyens autonomes et responsables? Il me semble que les Droits de l'Homme s'apprennent par le vécu et que l'enfant doit les avoir pratiqués longtemps pour pouvoir les intégrer efficacement dans sa vie d'adulte.

Alors comment pouvons-nous, à l'école, préparer les enfants à gérer ces droits, à se les approprier?

Je n'ai pas toutes les réponses...

Mais je peux témoigner de l'utilisation, dans ma classe, d'institutions permettant aux enfants d'exercer leur parole, quelques pouvoirs et même une certaine liberté.

### I. DES LIEUX DE PAROLE

La majeure partie du temps scolaire est, par la force des choses, consacrée à une parole "scolaire". Mais j'ai réservé deux plages horaires à d'autres types de parole: le "QUOI DE NEUF" et le "CONSEIL".

#### 1. LE "QUOI DE NEUF", OU PETITE CONVERSATION

C'est un moment d'entretien qui a lieu deux fois par semaine pendant une vingtaine de minutes. Les enfants y parlent de ce qu'ils veulent: les jeux de la veille, l'émission

de télévision; ils racontent leurs rêves ou un moment de la vie familiale; ils font part des petits événements qui jalonnent leur vie d'enfants: perte d'une dent, achat de lunettes... Parfois, ils apportent un objet qu'ils peuvent montrer à la classe à ce moment-là: un caillou curieux, un cadeau, un souvenir de vacances...

Après chaque nouvelle, un temps de questions permet à la classe de faire préciser certains détails. Pour un fonctionnement plus efficace, quelques règles ont été instituées: je demande la parole... j'écoute celui qui parle... je ne raconte pas hors de la classe ce qui se dit au "Quoi de Neuf?"... je ne me moque pas. Cela paraît évident mais il vaut mieux tout de même le préciser clairement. Sans règles, l'expression libre est un leurre: quel adulte oserait se confier à des gens qui lui éclateraient de rire au nez, qui s'empresseraient de raconter ailleurs ce qu'on leur a dit? Quelle est l'efficacité d'un groupe d'adultes qui parlent tous en même temps et ne s'écoutent pas? Ce n'est que dans un bon climat de sécurité que la liberté de parole existe.

A tour de rôle, des enfants qui sont au moins "ceinture jaune" en comportement (voir plus loin) président le "Quoi de Neuf?": il s'agit de donner la parole, faire poser les questions, passer au sujet suivant tout en respectant le temps imparti... qui est très court pour chacun...(aussi le "Quoi de Neuf?" est-il suivi d'un moment d'expression écrite qui permet à ceux qui sont frustrés par la brièveté de leur temps de parole de raconter plus longuement par écrit. Ces écrits, réels ou imaginaires, constituent un stock de textes libres parmi lesquels nous choisissons régulièrement ceux qui figureront dans notre journal scolaire).

Assise dans le cercle, je suis attentive à ce qui se dit. Je prends des notes ce qui me permet de ne pas monopoliser le regard de celui qui parle: il s'adresse à tout le groupe. Je demande la parole pour poser une question si aucun enfant n'en pose, car il me semble important que tout enfant qui parle soit entendu et qu'il le sache.

Ainsi, le "Quoi de Neuf?" est un moment agréable qui nous permet de reprendre contact les uns avec les autres par l'échange de petites nouvelles, comme le font tous les adultes qui travaillent ensemble dans une même pièce; mais c'est aussi un exercice de langage, de self-contrôle, d'écoute... parfois le point de départ d'un travail de rédaction.

Mais surtout, moment de parole vraiment libre, il donne du sens au CONSEIL, moment de parole où l'on ne peut pas dire n'importe quoi.

## 2. LE "CONSEIL"

C'est la réunion "élèves-maîtresse" où nous parlons ensemble... de la classe elle-même (et seulement de cela).

Comme le "quoi de Neuf?", le Conseil est inscrit sur l'emploi du temps et limité dans le temps. Il est soumis aux mêmes règles. Mais pour le présider, il faut être au moins "ceinture verte" en comportement.

Au Conseil, chacun peut proposer quelque chose à la classe, critiquer quelqu'un ou féliciter.

C'est au Conseil que sont discutées et décidées les règles de vie qui ont ensuite valeur de LOI dans la classe et dont je suis le garant.

Par exemple:

- on ne crache pas
- on ne se moque pas
- on ne fouille pas dans les affaires des autres

Ces règles sont toutes nées d'un problème réel qu'elles ont aidé à résoudre. Elles restent valables tant que le groupe-classe de décide.

C'est au Conseil que sont décidées les sorties de classe (visites, enquêtes,), les modifications de la grille journalière, les activités de la classe qui sortent de l'ordinaire.

Mais c'est aussi au Conseil que nous réglons les banales histoires de disputes, d'insatisfaction des uns ou des autres.

Au Conseil, chacun peut avoir la parole, même le plus petit, même le plus faible. Mais

c'est la classe qui est au centre du Conseil: on propose des idées qui améliorent le travail, on critique celui qui, par son comportement, perturbe... On félicite celui qui, au contraire, fait progresser la classe. C'est une réunion parfois difficile à gérer, quand les conflits sont nombreux. Et pourtant, il est alors plus important que jamais d'assurer l'ordre dans la réunion et ainsi la liberté de parole. C'est possible grâce à un rituel: en effet, grâce au rite, chacun sait ce qu'il a à faire, ce qui va se passer et par quel canal il doit passer pour se faire entendre: celui qui préside connaît les maîtres-mots à utiliser.

Au Conseil, les enfants apprennent à parler "en tant que...", à dissocier la personne de la fonction. Par exemple, Laurent, en tant que responsable du matériel, critique celui qui n'a pas rangé son ballon; ou bien Régis; responsable date, se fait critiquer si elle n'est pas inscrite au tableau. Mais on peut aussi simplement critiquer untel parce qu'il a transgressé une loi de la classe: chaque enfant comprend que c'est tel fait précis qui est critiqué, et non pas la personne toute entière. Un système de monnaie intérieure permet de faire payer une amende et de régler ainsi très rapidement les problèmes de transgression en évitant les leçons de "morale coopérative" inefficaces et ennuyeuses.

On parle beaucoup des Conseils Municipaux d'enfants qui fleurissent un peu partout. Dans une classe, le Conseil permet à chaque enfant de participer directement aux discussions et aux décisions qui le concernent.

## II. LE PARTAGE DES RESPONSABILITES

Dans toutes les classes, il y a un certain nombre de petits travaux que les enfants se disputent: effacer le tableau, distribuer les cahiers, etc.. Dans ma classe, j'ai transformé ces petites "corvées" ou "faveurs" réservées souvent au plus méritant de la journée en un tableau des METIERS.

Au début de l'année c'est moi qui assume tout. Mais au fur et à mesure que des Conseils ont lieu, les enfants s'approprient des parcelles de pouvoir. Céline: "Je propose d'être responsable du cahier de comptes." Sophie: "Je propose d'être responsable des serviettes du lavabo." etc...

Chaque année, ce sont ainsi entre vingt et cinquante métiers qui sont distribués au fur et à mesure des besoins.

Ainsi, grâce aux problèmes matériels de la vie courante, chacun peut faire l'expérience du pouvoir; un pouvoir précis et limité, mais réel.

Les métiers représentent un secteur de responsabilités qui permet à chacun de se situer par rapport aux autres et d'exister dans la classe.

## III. LES CEINTURES DE COMPORTEMENT

Il s'agit d'un statut donné par une progression du comportement, depuis l'enfant-bébé jusqu'à l'enfant proche de l'adulte. Cette progression est matérialisée par des couleurs copiées sur celles du judo. Elle est affichée: chacun peut la lire à tout moment. Elle est complétée par un tableau qui indique le niveau de chaque enfant: chacun sait où il en est et où en sont les autres.

A chaque niveau correspondent des devoirs et des droits.

Ainsi quand on est "ceinture bleue", c'est qu'on a prouvé qu'on ne pose pas de problème hors de la classe. L'élève "bleu" sort donc de la classe sans demander la permission. Inversement, la classe admet qu'un "jaune" en comportement ne sache pas encore respecter toutes les lois de la classe: au Conseil, on les lui rappelle.

Les exigences sont repérables par les enfants. L'idéal de comportement est le "grand",

(ceinture marron ou noire), autonome, compétent et responsable, qui possède liberté et pouvoir, et qui aide les autres au lieu de les écraser.

Les changements de ceinture se décident au Conseil, après une période d'essai pendant laquelle il faut faire ses preuves.

Par les ceintures de comportement, les enfants peuvent comprendre que ce n'est pas l'âge qui donne des droits, mais le fait de se comporter en "grand".  
Et qu'on y gagne en liberté.

Les institutions que je viens de décrire ont transformé la classe en une petite société où chacun est encouragé à communiquer, à grandir, à exercer pouvoir et liberté. Je suis persuadée que, s'ajoutant aux apprentissages scolaires habituels, cet apprentissage de la citoyenneté leur sera utile plus tard, mais surtout qu'il permet aux enfants de vivre pleinement leur vie d'écolier au présent.

Marguerite BIALAS  
février 1989

Je n'ai rien inventé....

Voici une bibliographie pour en savoir plus:

Vers une pédagogie institutionnelle d'A.Vasquez et F.Oury

De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle d'A.Vasquez et F.Oury

Une journée dans une classe coopérative de R.Laffitte

Qui c'est, l'Conseil de C.Pochet et F.Oury

Miloud: l'année dernière j'étais mort de C.Pochet et F.Oury

Pour apprendre:

stage national "Genèse de la Coopérative", début juillet 89

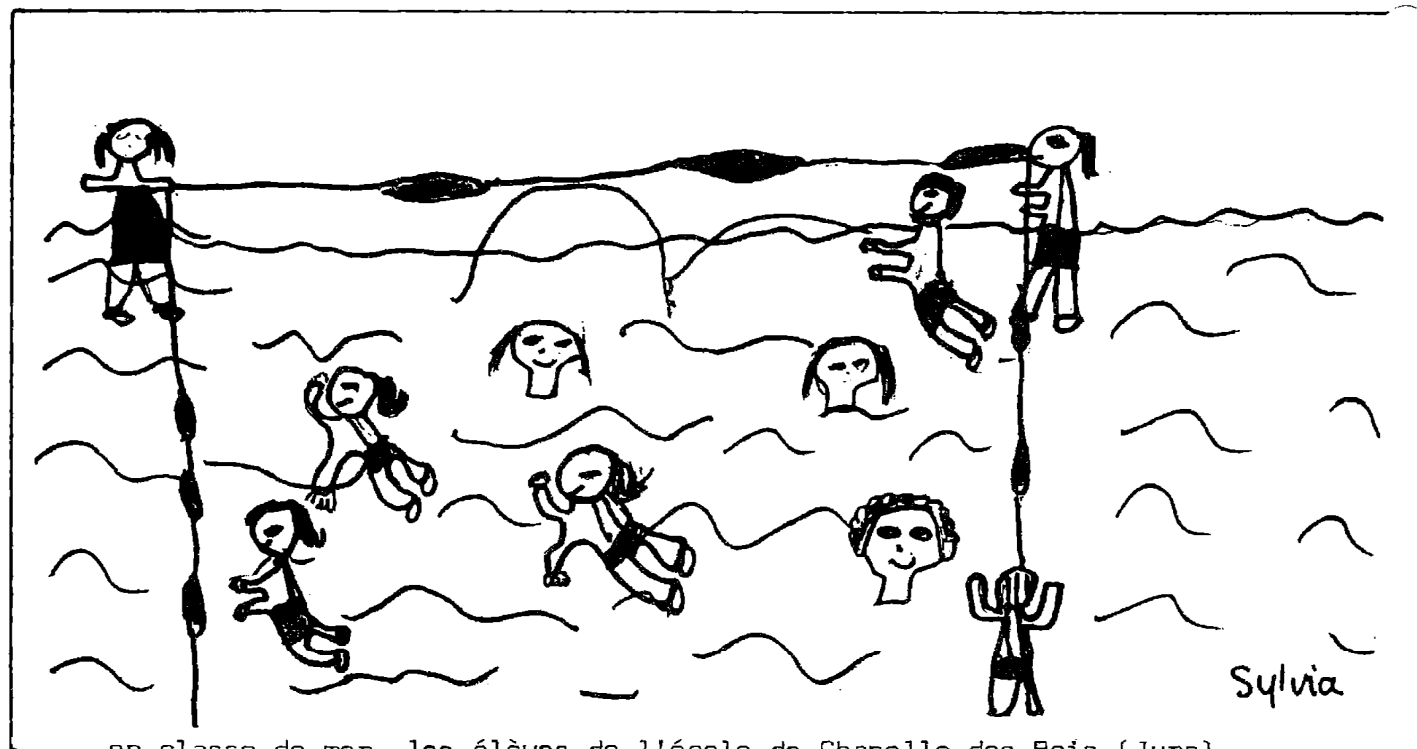
contact: J.C. Colson, chemin de St-Donat, 13100 Aix-en-Provence

Congrès I.C.E.M. à Strasbourg du 21 au 25 août 89

contact: L.Buchi, 17, rue Pasteur 67117 Ittenheim

Groupe de travail bas-rhinois techniques Freinet-pédagogie institutionnelle

contact: M.Bialas, école, 67117 Hohatzenheim



en classe de mer les élèves de l'école de Chapelle des Bois (Jura)